

Relations entre la Transylvanie et la Moldavie à l'époque d'Étienne le Grand

IOAN-AUREL POP

*« Il semble que vous
soyez élu et envoyé par Dieu
pour diriger et défendre
la Transylvanie. »*

Ioan-Aurel Pop

Membre correspondant de l'Académie Roumaine, professeur à l'Université Babeş-Bolyai, directeur du Centre d'Études Transylvaines de Cluj. Spécialiste de l'histoire médiévale de la Roumanie et de l'histoire des institutions médiévales de l'Europe centrale. Auteur, entre autres, des volumes: **Romanians and Hungarians from 9th to the 14th Century** (1996), **Geneza medievală a naţiunilor moderne** (Genèse médiévale des nations modernes) (1998).

Les rapports de la Moldavie d'Étienne le Grand avec la Transylvanie doivent, sans doute, être intégrés à la politique internationale générale promue par ce prince régnant,¹ principalement dans la direction de la politique avec la Hongrie, étant donné que la Transylvanie était un pays encadré au royaume hongrois. Cependant une telle intégration, bien que nécessaire, ne réussirait pas à correctement et complètement révéler la complexité et l'intensité des rapports moldo-transylvains. Il s'impose donc d'envisager d'autres considérants.

Premièrement, la Transylvanie était non seulement le voisin occidental de la Moldavie, mais aussi un pays roumain, pour la plupart, du point de vue ethno-démographique. Deuxièmement, bien qu'elle fût une partie du royaume hongrois et dirigée par une élite, généralement non-roumaine, la Transylvanie avait conservé une certaine autonomie, étant considérée un *regnum* distinct de la Hongrie ; elle était un *voivodat*, comme les deux autres pays

roumains affranchis assez tôt de la dépendance hongroise (c'est-à-dire demeurés roumains du point de vue politique également). Troisièmement, la dynastie des princes régnants moldaves – les Muşatini – ou, autrement-dit, la famille d'Étienne le Grand descendait originellement de la Transylvanie septentrionale, plus précisément du Maramureş, d'où le voïvode Bogdan, après avoir résisté environ 20 ans au roi de la Hongrie, avait traversé, vers 1363-1364, les montagnes avec une troupe de fidèles, se dirigeant vers la Moldavie, vers un autre pays roumain (*Valachia*, selon les sources contemporaines). Enfin, avant de devenir prince régnant, probablement quelque part du 17 octobre 1451 au 11 août 1456, le jeune Étienne vécut en Valachie (d'où provenait sa mère) et en Transylvanie (pays de ses aïeux en lignée paternelle),² où toujours un Roumain, à savoir Janco de Hunedoara (Johannes Olah, Jean Hunyadi), ex-voïvode de ce pays, avait accédé à de hautes dignités politiques-militaires et à une fortune considérable. C'est de ce Transylvain et co-national converti au catholicisme et grand général de la chrétienté, sauveur de l'Europe, qu'Étienne le Grand apprendra à assumer clairement l'objectif politique le plus important de sa vie : la résistance anti-ottomane. D'ailleurs, Janco et Étienne furent les seuls Roumains appelés par la papauté « athlètes du Christ » (*athletae Christi*). Toutes ces remarques sont destinées à rendre plus claire la raison pour laquelle les rapports d'Étienne le Grand avec la Transylvanie ont été plus spéciaux et plus développés qu'avec les autres pays. Nous allons présenter ci-dessus d'autres raisons ayant pu favoriser de telles relations particulières.

Outre leur origine et leur genèse, les rapports de la Transylvanie avec la Moldavie d'Étienne le Grand ont quelques particularités dont il faut tenir compte. En dépit des oscillations qui caractérisèrent les rapports avec les autres États – principalement les relations, initialement tendues, avec la Hongrie (1457-environ 1470) –, les liaisons d'Étienne le Grand avec la Transylvanie restèrent tout aussi intenses. D'autre part, toujours par comparaison, ces liaisons sont les plus variées du point de vue de leur contenu, visant presque tous les domaines : politique, militaire, économique, dynastique, ethnique et religieux.

Étienne le Grand prêta une attention particulière aux échanges commerciaux avec la Transylvanie, bien que la ligne principale du commerce international qui traversait la Moldavie eût l'axe nord-sud, puisqu'elle liait la Mer Baltique à la Mer Noire.³ Un rôle important dans ces échanges eut la tradition de l'époque d'Alexandre le Bon, invoquée par Étienne même, ainsi que le caractère complémentaire des économies de la Moldavie et de la Transylvanie. Un autre facteur fut l'occupation de Constantinople et l'instauration du contrôle ottoman sur les détroits de Bosphore et de Dardanelles (1453). Par conséquent, peu de temps après, la Moldavie devint État tributaire de l'Empire ottoman (1456), mais réussit formellement à préserver la fonction du chemin commercial (« le che-

min moldave ») qui traversait son territoire. Malheureusement, cette fonction ne dura que jusqu'au moment où les Ottomans occupèrent, dans l'intervalle 1461-1484, le Trébizonde et le bord septentrional de l'Asie mineure, Caffa, Kilia et Cetatea Albă (Akkermann), c'est-à-dire quand ils transformèrent la Mer Noire en un lac turc, démarrant l'exploitation économique systématique des territoires riverains.⁴ Étienne le Grand réussit à imposer pour les marchands moldaves la fonction d'intermédiaires obligatoires entre la Pologne et l'Empire ottoman, mais ce commerce (de transit en quelque sorte) fut loin de répondre aux nécessités du pays. Aussi les relations avec la Transylvanie, plus précisément avec Braşov, Bistriţa et Sibiu, se développèrent-elles, bien que de manière collatérale. Tandis qu'à l'égard des marchands polonais et turcs le prince régnant moldave se montra très sévère, prenant des mesures pour leur interdire à circuler dans son pays,⁵ puisqu'ils portaient atteinte aux intérêts des marchands autochtones, son attitude fut toute autre en ce qui concerne les marchands de Braşov. Ainsi, dès la première année de son règne (1457), le jeune prince adressa aux marchands de Braşov l'invitation de venir avec des marchandises dans son pays.⁶ Le 13 mars 1458, le voïvode de la Moldavie renouvelait « à tous les habitants de Braşov et à tous les marchands et à tout le pays de Bârsa » le privilège que leur avait donné Alexandre le Bon, pour qu'ils « viennent de bon gré dans notre pays avec leur marchandise ... et qu'ils aient la permission et la liberté d'aller partout dans mon pays, et dans les villes, et dans les bourgs, pour vendre leur marchandise ».⁷ Le maire de Braşov, dans une lettre de 1460 adressée à son homologue de Vaslui, fit la preuve de la réciprocité de ces échanges, lorsqu'il montra qu'il y avait « des liaisons et la paix avec le prince régnant Étienne », de sorte que ni les Moldaves en Transylvanie, ni les gens de Braşov en Moldavie ne fussent empêchés de vendre et d'acheter des marchandises.⁸ Plus encore, en 1464, le roi de la Hongrie, Mathias Corvin, ordonna à ses capitaines des sièges sicules de ne pas empêcher le transit des marchandises par leur territoire, en provenance ou à destination de la Moldavie.⁹ Après la crise politique-militaire entre la Hongrie et la Moldavie, qui avait culminé par la défaite de Mathias Corvin à Baia en 1467, les bons rapports économiques réciproques furent repris. En 1472, Étienne le Grand assurait à nouveau les marchands de Braşov qu'ils étaient libres de venir avec leur marchandise, sans aucun obstacle, à l'est des Carpates.¹⁰ Mathias Corvin fit de même en 1473, invitant les marchands moldaves en Transylvanie, où ils pourraient circuler en toute liberté et bénéficieraient d'un échange avantageux.¹¹ Vers la même période (en 1473 ou 1474), le prince régnant de la Moldavie réaffirma la liberté et la protection octroyées à tous les marchands de Hongrie, qui pouvaient venir avec leur marchandise en Moldavie, tant en temps de paix, qu'en temps de guerre.¹² Après ces confirmations réciproques concernant la liberté du commerce, le traité

politique moldo-hongrois du 12 juillet 1475 contient aussi une clause économique, relative à la sécurité et au bon déroulement du commerce entre les deux États.¹³ Un document émis par le roi Vladislav II de Hongrie en 1493 dévoile que le commerce avec la Moldavie à travers la ville de Bistrița était tout aussi intense et avait une longue tradition.¹⁴ Les exemples invoqués révèlent clairement que les rapports commerciaux entre la Moldavie et la Transylvanie (Hongrie) au temps d'Étienne le Grand furent constants, très étroits et réciproquement avantageux. Il y a cependant des preuves que ce double avantage penchait en faveur de la Transylvanie et que les princes régnants de la Moldavie avaient pensé à quelques timides mesures protectionnistes. Cependant il paraît que dans la Moldavie d'Étienne le Grand, puisque les marchands de Transylvanie ne jouaient pas le même rôle unilatéral qu'en Valachie et n'avaient ni l'intention ni la possibilité de monopoliser le commerce est-carpatique, de telles mesures n'étaient pas nécessaires. Par contre, elles se sont avérées nécessaires à l'égard des marchands polonais (de Lvov) et ottomans. Ce n'est que sous le règne d'Alexandre Lăpușneanul, vers le milieu du XVI^e siècle, que des foires de frontière furent établies en Moldavie occidentale, afin de contrecarrer le droit de dépôt de Brașov et d'assurer ainsi la réciprocité.

Les liaisons politiques entre les deux pays, qu'elles eussent ou non stimulé les relations commerciales, furent permanentes et parfois sinueuses. Aux vues d'Étienne le Grand, qui considérait la Moldavie « une porte de la chrétienté », la collaboration anti-ottomane avec la Valachie et la Transylvanie représentait la clé du succès. Son conflit avec quelques princes régnants du sud des Carpates, au-delà de certaines rivalités personnelles, fut entretenu par la soumission de ces princes à la Turquie, ce qui mettait en danger la liberté de la Moldavie et de la Transylvanie. Les tentatives d'Étienne le Grand d'imposer en Valachie des princes régnants capables de résister aux Turcs signifiaient protéger la Moldavie, ainsi que la Transylvanie et la Hongrie. Après le long effort anti-ottoman patronné par Janco de Hunedoara (1441-1456), la crise que le royaume de Hongrie avait traversée de 1456 à 1458 semblait avoir gravement affaibli justement les forces actives du pays. L'insécurité régna pour un certain temps en Hongrie et en Transylvanie, même après l'avènement au trône de Mathias Corvin. Les motifs de dissension réciproque entre celui-ci et le prince régnant de la Moldavie étaient nombreux : Étienne le Grand avait l'air de ne plus tolérer le fait qu'une ville-cité importante de la Moldavie, Kilia-Licostomo (port aux embouchures du Danube dans la Mer Noire) était sous la domination de la Hongrie (elle avait été « offerte en cadeau » par le prince régnant Pierre II, en 1448, à Janco de Hunedoara) ; d'autre part, Mathias savait qu'Étienne encourageait les prétentions de Frédéric III de Habsbourg au trône de la Hongrie ; à son tour, le nouveau roi de la Hongrie continuait à appeler la Moldavie

« notre pays moldave », signe qu'il n'avait pas l'intention de renoncer à la suzeraineté hongroise, qui était devenue caduque, puisque depuis près d'un siècle (depuis Pierre I^{er} Muşat), le pays roumain de l'est des Carpates avait opté pour la « protection » de la Pologne, beaucoup plus convenable, car celle-ci ne voulait pas, à la différence de la Hongrie, effectivement soumettre la Moldavie.¹⁵ Un autre motif de mésentente fut le refuge trouvé en Transylvanie, en 1462, par l'oncle d'Étienne, appelé Pierre Aron, renversé en 1457 du pouvoir et désireux de reprendre le trône. Étienne le Grand intervint à plusieurs reprises avec ses armées en Transylvanie orientale dans le but de capturer ce Pierre Aron. D'autres actes d'hostilité contra la Hongrie furent considérées la tentative d'Étienne le Grand de 1462 de récupérer Kilia, ainsi que le fait qu'il chassa la garnison étrangère et rattacha cette cité à la Moldavie en 1465. Enfin, Antoine Bonfini, chroniqueur officiel du roi de Hongrie, accusa le prince régnant de la Moldavie de donner asile dans son pays aux ennemis de Mathias et d'avoir encouragé la révolte des « États et Ordres » transylvains (la noblesse, les Saxons et les Sicules) en 1467. Tous ces éléments tendirent au maximum les rapports entre les deux pays et conduisirent à la campagne de punition de la Moldavie de novembre-décembre 1467, qui prit fin par la défaite de l'armée envahissante, le roi Mathias étant grièvement blessé.¹⁶ L'un des prétendants au trône de la Moldavie amenés par l'armée hongroise périt, semble-t-il, dans le combat de Baia (14-15 décembre 1467), mais l'autre, Pierre Aron, resta en vie.¹⁷ De retour en Transylvanie, sur le brancard, humilié et blessé, Mathias ordonna qu'une partie des révoltés transylvains, qu'il avait eu l'intention de gracier, fussent torturés de manière barbare et tués. Il disposa aussi que les anciens pays ou districts roumains d'Almaş, Făgăraş, Rodna ou Năsăud (en Transylvanie) restassent à sa disposition ou à celle de ses successeurs, pour pouvoir être cédés sous forme de fiefs aux voïvodes de Valachie et de Moldavie chassés du trône, afin d'empêcher toute révolte de la part des princes en fonction.¹⁸ Poussé par la colère, le roi imposa aux habitants de Transylvanie un impôt exceptionnel de 400.000 fl. en or, destiné à lui servir à l'organisation d'une autre campagne contre la Moldavie. Dans cette atmosphère, effrayés par les peines appliquées, certains Transylvains cherchèrent refuge en Moldavie et en Pologne.¹⁹ Finalement la campagne ne fut plus organisée. De l'autre côté, puisque Pierre Aron se cachait quelque part dans l'est de la Transylvanie, en avril 1468 Étienne le Grand traversa les montagnes avec 1.800 cavaliers. N'aboutissant pas dans cette entreprise, le prince régnant moldave fit deux autres incursions en Transylvanie en 1469 (alors que le roi Mathias était impliqué dans les luttes pour la couronne de la Bohême) et, probablement après la deuxième tentative, Pierre Aron fut capturé et exécuté.²⁰

Dans la perspective de la longue guerre entre la Moldavie et l'Empire ottoman (1473-1489), les rapports d'Étienne le Grand avec la Transylvanie et la Hongrie avaient une grande importance. Dès 1470, le prince régnant moldave fit de massives acquisitions d'armes à Braşov.²¹ En vue de la lutte anti-ottomane, la Moldavie consolidait de plus en plus sa situation internationale et, cessant d'être un simple objectif de la rivalité polono-hongroise, elle devint un facteur actif de la politique européenne.²² Dans cette situation, le prince régnant de la Moldavie, sans pour autant régler par un traité ses relations avec la Hongrie, continua et diversifia ses liaisons avec la Transylvanie. Probablement avant 1473, il mena des négociations avec le vice-voïvode de la Transylvanie, Balázs Magyar, et avec la direction de la ville de Bistriţa, en vue de la lutte anti-ottomane.²³ La grande victoire de Vaslui (du 10 janvier 1475) contre les Turcs était due tant aux 40.000 Moldaves qu'aux 6.800 Transylvains, dont 5.000 Sicules. D'ailleurs, sur le fond de la politique autoritaire et de la fiscalité excessive que le roi Mathias et d'autres voïvodes de la Transylvanie avaient promues à l'égard des Sicules, Étienne le Grand appuya ces habitants du sud-est de la Transylvanie et les encouragea souvent à s'y opposer. Le chroniqueur polonais Jan Długosz²⁴ notait dans son histoire qu'à partir de l'an 1474 les Sicules avaient prêté serment de fidélité à Étienne le Grand, que « le pays des Sicules » avait été incorporé à la Moldavie et qu'ils donnaient au prince régnant Étienne la dixième partie de leurs hommes pour les luttes contre les Turcs.

On affirmait aussi que les Sicules payaient un impôt au voïvode de la Moldavie.²⁵ De surcroît, en 1492, lorsqu'ils se révoltèrent de nouveau contre le voïvode de la Transylvanie, qui voulait usurper leur ancienne liberté, ils menaçaient, dans la plainte adressée au roi, de quitter la Transylvanie pour aller vivre en Moldavie et en Valachie.²⁶

Le prince régnant de la Moldavie entretenait aussi de bonnes relations avec les Saxons de Bistriţa, Sibiu et surtout de Braşov. Sur le fond d'un commerce prospère, qui rapportait à la Moldavie armement, équipement militaire et différents produits artisanaux, et aux villes transylvaines un marché sûr et avantageux, les habitants de Braşov, par exemple, furent en permanence fidèles à Étienne le Grand. Le 5 juin 1476, le voïvode leur annonçait qu'il attendait avec toute son armée de recevoir des informations de leur part, « ses amis », relatives aux Turcs qu'ils devaient affronter.²⁷ Les fréquents échanges de lettres et de messagers (le 11 juin 1467, en janvier 1477, le 20 avril et le 26 avril 1479, le 9 juillet 1480 etc.) démontrent qu'Étienne le Grand et les autorités de Braşov s'informaient réciproquement et périodiquement sur les actions et les intentions des Turcs, qu'ils avaient des espions dans différents endroits, qu'ils se remerciaient respectueusement pour les services rendus et projetaient des actions

communes.²⁸ La lettre du 26 avril 1479, envoyée de Braşov en Moldavie, est un exemple classique de solidarité chrétienne anti-ottomane, sous le signe du prestige acquis par Étienne le Grand. Les habitants de Braşov lui écrivaient qu'ils étaient en grand danger à cause des Turcs cruels et que le prince régnant de la Moldavie était le seul à pouvoir intervenir pour défendre la Transylvanie : « il semble que vous soyez élu et envoyé par Dieu pour diriger et défendre la Transylvanie. Nous prions chaleureusement votre Majesté d'avoir la bienveillance de vous rapprocher de ces parties, pour les défendre contre les susmentionnés Turcs très cruels ».²⁹ Étienne le Grand était du même avis, puisque le 9 juillet 1480 il écrivait aux dirigeants de Braşov : « vous devez bien vous renseigner à l'aide des espions et, si vous entendez que ces ennemis se mettent en route, soit contre vous, soit contre nous, soyez prêts à lutter ensemble... ».³⁰ L'on voit donc que la plupart des Transylvains se fiaient plutôt au prince régnant de la Moldavie qu'au roi de la Hongrie, qui négligeait ces régions en faveur de la politique occidentale. D'autre part, la Moldavie voulait organiser la résistance anti-ottomane à côté de la Transylvanie. L'aide de la Transylvanie aurait été bienvenue en 1476, au temps de la grande invasion de Mahomet II, le conquérant de Constantinople. Bien que cette aide ne se soit pas concrétisée, le 16 août 1476, l'armée transylvaine sous la commande d'Étienne Báthory, futur voïvode du pays, se trouvait aux alentours de la Moldavie,³¹ d'où il envoya à Étienne le Grand une partie de ses hommes, répondant ainsi à la sollicitation du prince régnant de la Moldavie.³² À côté d'autres facteurs, la présence des armées transylvaines dans le voisinage de la Moldavie aurait contribué, semble-t-il, à la décision du sultan de se retirer, conscient de l'échec de sa campagne et de sa tentative de chasser Étienne le Grand du trône. Par la suite, conformément à l'entente entre le roi de la Hongrie et le prince régnant de la Moldavie, l'armée transylvaine, à côté de laquelle luttaient aussi Vlad Ţepeş, joignit en Valachie l'armée moldave et, par un acte d'hostilité contre les Turcs, elles installèrent ensemble Vlad sur le trône de la Valachie (en novembre 1476).³³ Étienne le Grand continua à entretenir de bonnes relations avec Étienne Báthory dans la période où celui-ci fut voïvode de la Transylvanie (1479-1493) et s'affirma comme un combattant anti-ottoman et comme un dirigeant autoritaire, avec la tendance de renforcer l'autonomie de son pays.³⁴ Les rapports furent plus étroits avec le voïvode Bartholomé Drágffy (1493-1499), descendant de l'ancienne famille Dragoş du Maramureş. Il semble qu'Étienne se soit apparenté avec celui-ci, suite au mariage de son fils Alexandre avec la fille de Drágffy. En 1497, quand l'armée polonaise avait envahi la Moldavie, 12.000 Transylvains commandés par le voïvode même venaient au secours d'Étienne le Grand.³⁵ Le voïvode de la Transylvanie a même essayé de se faire le médiateur de la paix entre la Moldavie et la Pologne.

Les liens entre le prince régnant de la Moldavie et la Transylvanie furent plus amples que les contacts officiels ne le laissaient s'entrevoir et ne se limitèrent pas à la coordination politique-militaire du pays voisin et aux « États et Ordres » (groupements privilégiés). La Transylvanie était la seule région encadrée dans le royaume de Hongrie à avoir à sa tête un voïvode, comme les deux autres pays roumains. Bien que ce voïvode ne fût pas *prince régnant*, c'est-à-dire autocrate (maître indépendant du pays et de ses sujets), il incarnait une ancienne institution locale roumano-slave, transformée à cause de la domination étrangère. Les soldats et les messagers de la Moldavie, dans leurs fréquents voyages en Transylvanie, à Braşov, Bistriţa, Sibiu, à Buda ou au Maramureş, se seraient probablement convaincus que la plupart de la population, qui établissait le spécifique ethnique de la province, était roumaine et orthodoxe. Les officiels de la Moldavie apprirent aussi d'autres détails relatifs à leurs co-nationaux transylvains, en 1475, lorsque la délégation de la Hongrie qui devait parachever le traité avec Étienne incluait aussi le Roumain Michel de Peşteana.³⁶ Mathias Corvin eut la sagesse de se servir, dans ses rapports avec la Valachie et la Moldavie, de messagers roumains de Transylvanie. D'ailleurs, les villes de Sibiu, Braşov et Bistriţa faisaient de même. Mais qui était ce messager roumain envoyé chez Étienne le Grand, après la victoire brillante de celui-ci à Vaslui ? Il descendait d'une importante famille roumaine de knèzes, anoblée, du Pays de Haţeg (dans le Sud-Ouest de la Transylvanie). Ses aïeux étaient knèzes-jurés dans l'assemblée roumaine du Pays de Haţeg et sont mentionnés dès 1360.³⁷ Élevé par son co-national, Janco de Hunedoara (voïvode de la Transylvanie et gouverneur de la Hongrie) à de hautes dignités, telle celle de *comes* du Maramureş, Michel de Peşteana servit avec fidélité le nouveau roi Mathias, restant profondément attaché aux Corvin. Il fut, probablement, le principal artisan de la part du roi du traité moldo-hongrois, visant la collaboration anti-ottomane et la réglementation du commerce bilatéral.

Il est possible que ce soit à l'époque des discussions liées à la conclusion de ce traité de 1475 qu'on ait proposé à Étienne le Grand, sous forme de fiefs, en accord avec la règle médiévale du contrat de vassalité, les deux domaines de Transylvanie, Ciceu et Cetatea de Baltă. Cependant le prince régnant moldave n'entra que plus tard en possession effective de ces domaines, après la modification des rapports politiques-militaires dans cette région. Fidèle à ses principes pontiques et danubiens, le sultan réussit en été 1484 à occuper les deux cités du sud de la Moldavie, Kilia et Cetatea Albă. Dans cette situation grave, sans bénéficier du soutien de Mathias Corvin, qui préparait son entrée triomphale à Vienne, Étienne le Grand se tourna vers la Pologne, qui semblait plus sérieusement affectée par la perte des cités moldaves. Aussi prêta-t-il, en 1485, hommage de vassalité et serment de fidélité au roi Casimir IV de Pologne. En 1485-

1486 le prince régnant de la Moldavie repoussa à plusieurs reprises les attaques des Turcs, qui soutenaient un certain Pierre Hroiôt ou Hronoda (peut-être, un fils de Pierre Aron). Mais la pression ottomane était continue et insistante. C'est pourquoi, parallèlement aux négociations de paix turco-polonaises, démarrées en 1486, la Moldavie fut aussi obligée d'accepter de telles discussions et de conclure finalement un traité de paix avec les Turcs.³⁸ Dans ces conditions, la Hongrie et la Moldavie étaient de nouveau intéressées à se rapprocher, ce qui se réalisa par un nouveau traité, en 1489.³⁹ À la veille de la conclusion de ce traité, afin de garder la Moldavie comme une « sentinelle » de la Hongrie et pour éviter qu'elle fût englobée dans la sphère de la politique ottomane (bien qu'Étienne n'appuyât pas une telle orientation), l'ancienne entente relative aux domaines de Transylvanie devint une réalité. Par conséquent, dans la IX^e décennie du XV^e siècle, Étienne le Grand (ainsi que les princes régnants du sud des Carpates) devenait le seigneur, au sens féodal, d'une partie de la Transylvanie. La cité de Ciceu, située dans le nord de la Transylvanie, sur le Someșul Mare, non loin de Cluj, avait à ce moment-là environ 55 villages, roumains pour la plupart.⁴⁰ En 1500, Étienne le Grand, avec son fils et associé au règne, Bogdan, par les soins du *pârcălab* (châtelain) Pierre de Ciceu, achetèrent de la famille Bánffy six autres villages, qui s'ajoutèrent ainsi aux 55 antérieurs ; en 1502 ils achetèrent un autre village, pour que sous le règne de Bogdan III son domaine s'agrandît avec 9 autres localités.⁴¹ Cetatea de Baltă, située au centre de la Transylvanie, avait un domaine entre les deux Târnave, le centre économique dans le bourg de Târnăveni et plus de 40 localités, roumaines pour la plupart. Les armoiries de la Moldavie, modelées sur les carreaux de poêle ou sculptées en pierre, furent découvertes à Târnăveni, Bazna et Boian.⁴² On ne connaît pas pour l'instant les circonstances et la date précise de la cession de ces deux vastes domaines. Un document de 1528 soutient que Ciceu a été offert à Étienne le Grand pour que celui-ci « ne se tienne pas à l'écart de la couronne après la perte de Kilia et Cetatea Albă ». ⁴³ Une lettre de 1540 de Ferdinand de Habsbourg adressée au prince régnant de la Moldavie, Étienne Sauterelle (Lăcustă) (petit-fils d'Étienne le Grand), ⁴⁴ contient la précision que « les cités de Ciceu et Cetatea de Baltă, au pays de Transylvanie, furent données pour la perte de Kilia et de Cetatea Albă ». ⁴⁵ Le nouveau roi de Hongrie, Vladislav II Jagellon, confirma la donation que Mathias avait faite à Étienne le Grand en 1492 et, en 1500, le même roi revenait avec une confirmation uniquement pour la cité de Ciceu. Le souverain de la Hongrie montrait que, pour ses vertus militaires, Étienne devait être gardé comme allié, autrement ce serait une perte pour « toute la chrétienté ». ⁴⁶ Toutes ces preuves sont à même de nous offrir quelques repères plus précis : pour renforcer la nouvelle alliance avec la Moldavie (l'ancienne alliance de 1475 n'était plus valable après la reconnaissance de la

suzeraineté polonaise par Étienne le Grand), la Transylvanie lui fit don de deux domaines ; ils devaient stimuler une fois de plus le maintien d'Étienne dans le camp chrétien et compenser en quelque sorte la perte des cités du sud de la Moldavie ; la cession eut certainement lieu après 1484 (perte de Kilia et Cetatea Albă) et après 1486 (début des négociations de paix moldo-turques), probablement vers l'an 1489, lorsque la Moldavie signait une nouvelle alliance avec la Hongrie, très nécessaire dans les conditions du futur désir d'expansion et d'hégémonie polonaises.

Outre ces implications politiques générales, le fait qu'Étienne le Grand avait en possession plus d'une centaine de localités en Transylvanie a une grande importance ethnique roumaine. La présence des armoiries de la Moldavie dans plusieurs endroits en Transylvanie était plus qu'un simple symbole ; elles marquaient le fait que *dans ces régions à majorité ethnique roumaine la direction politique était également roumaine*. Autrement-dit, le seigneur avait la même ethnie et la même confession que ses sujets, chose généralement inhabituelle en Transylvanie. Le patronage politique de la Moldavie fut doublé d'un patronage spirituel. Les églises orthodoxes de Vad, Ciceu et Mihăiești sur le domaine de Ciceu sont attribuées à Étienne le Grand. L'établissement de Vad, construit avec la pierre provenant des ruines du camp fortifié romain de Cășeu, a un plan triflé, avec des absides latérales, et trahit tant l'influence de l'architecture locale en bois que l'influence gothique.⁴⁷ À Feleac, dans le voisinage de Cluj, toujours à l'aide matérielle du prince régnant de la Moldavie fut érigée, à la place d'une ancienne église en bois, une belle église gothique.⁴⁸ Les églises de Vad et Feleac furent les centres de deux évêchés orthodoxes, le premier pour les parties du nord-est de la Transylvanie, et le second pour les zones centrales.⁴⁹ L'on connaît deux évêques contemporains d'Étienne le Grand : Marc, occupant cette fonction même avant 1488 et caractérisé comme « grec », c'est-à-dire orthodoxe, et Daniel, mentionné en 1488 comme archevêque. En 1498, quand le grand trésorier d'Étienne le Grand, Isaac, fit don à Feleac d'une reliure en argent pour un Évangélaire, cette institution était appelée « métropole ». ⁵⁰ L'évêché de Vad avait probablement reçu en donation de la part du prince régnant de la Moldavie les villages de Vad et Suarăș.⁵¹ Les deux diocèses roumains étaient régis par la métropole de la Moldavie de Suceava, d'où provenait une partie des évêques et où ces hiérarques étaient consacrés. Principalement les évêques de Vad, bien que partiellement anonymes, s'affirmèrent en souteneurs de la politique des princes régnants de la Moldavie en Transylvanie. Les successeurs d'Étienne le Grand, Bogdan III, Ștefăniță et Pierre Rareș continuèrent (de 1504 à 1546) la politique du grand voivode à l'égard de ces établissements et de leurs domaines transylvains, faisant de leur mieux pour les agrandir, réorganiser, protéger et leur faisant don d'objets précieux. Par

exemple, dans une certaine période, sous le règne de Pierre Rareș (1527-1538 ; 1541-1546), l'autorité de la Moldavie s'exerçait sur environ 200 établissements de Transylvanie, roumains pour la plupart, avec des institutions roumaines et une intense vie roumaine.

Étienne le Grand inaugura pour la Moldavie une politique (à l'égard des Roumains de Transylvanie) que l'autre pays libre du sud des Carpates (*l'altra Valachia*, comme l'appelait Étienne même) avait amorcée dès le XIV^e siècle. Ce protectorat institutionnel⁵² des deux États roumains libres sur le troisième, tombé sous une domination étrangère, a certainement encouragé la solidarité ethnique et la conscience nationale médiévale chez les Roumains. Par l'intermédiaire de cette autorité spirituelle et administrative-politique, Étienne le Grand *prolongea l'action de l'État roumain de l'est des Carpates en Transylvanie, où les Roumains n'avaient plus d'État au nom de leur peuple.*⁵³ L'Italien Antoine Bonfini, contemporain d'Étienne le Grand et secrétaire de la reine Béatrice de Hongrie, offre un témoignage indubitable en ce qui concerne la conscience et la solidarité nationale roumaines, basées sur la préservation de la langue commune, d'origine latine. Il écrivit à un moment donné, après 1486, que la Transylvanie était entourée des deux Valachies et que toutes les trois formaient autrefois la Dacie, où l'empereur Trajan avait amené des légions et des colonies romaines ; il affirmait aussi que les Roumains, habitants des trois pays, étaient les successeurs de ces Romains, qui y demeurèrent en dépit de toutes les invasions barbares, que les Roumains parlaient la langue roumaine (latine) et « pour ne jamais l'abandonner, ils s'opposent si acharnement qu'on les voit lutter, non pas autant pour la préservation intacte de la vie, que surtout de la langue ».⁵⁴ Dans le soutien de cet effort de résistance (s'ils s'opposent, cela veut dire qu'ils étaient en danger) et d'identification des Roumains par leur langue d'origine latine, effort admirablement évoqué par Bonfini et que Șerban Papacostea a aussi surpris pour le XIV^e siècle,⁵⁵ Étienne le Grand eut, on l'a vu, sa propre contribution. Ce n'est donc pas par hasard que le prince régnant de la Moldavie ait pénétré dans la conscience des Roumains de Transylvanie comme un héros, protecteur de son peuple et de la chrétienté. L'exemple existe dans le *Chronicon Dubnicense*, ouvrage dont la partie originale avait été écrite, semble-t-il, par un Roumain de l'entourage de Bartholomé Drágffy,⁵⁶ voivode de la Transylvanie, descendant d'une famille roumaine de Maramureș ayant régné en Moldavie au XIV^e siècle, avant Bogdan I^{er}. Dans cette chronique, à la différence de celles contemporaines, on apporte des éloges à Bartholomé Drágffy et Paul Chinezul (Kinizsi) (probablement toujours d'origine roumaine⁵⁷) et on critique assez durement Mathias Corvin, qui aurait conduit le pays à « un état déplorable », par les rivalités avec d'autres princes chrétiens, le désintérêt pour la lutte anti-ottomane et les redevances oppressives demandées aux habitants.⁵⁸

Par contre, en ce qui concerne Étienne le Grand et la victoire de Vaslui la chronique dit les suivants : « il s'opposa courageusement aux Turcs, au milieu de son pays, en bon protecteur de sa patrie et de son peuple, étant prêt à mourir pour les siens » ; dans ce « dur combat » qui dura trois jours et trois nuits, « par la grâce de Dieu, il remporta la victoire et fit périr presque tous les Turcs ». ⁵⁹ S'ensuivent d'autres louanges à l'adresse d'Étienne le Grand, pour les prisonniers turcs marquants capturés par les Moldaves et pour les butins de guerre. La joie et la satisfaction surprises par cette chronique transylvaine concordent parfaitement avec les données d'un rapport envoyé au roi Mathias de Turda (ville au sud de Cluj), le 23 janvier 1475, où l'on dit qu'en apprenant la victoire d'Étienne, « toute la Transylvanie vit maintenant le triomphe ». ⁶⁰ Le *Chronicon Dubnicense* exprime un point de vue propre à la Transylvanie, d'acceptation et de compréhension de l'effort anti-ottoman, point de vue différent de celui officiel de la cour de Buda, mais fort semblable à celui des chroniques moldaves. Le fait que la Transylvanie, la Moldavie et la Valachie avaient compris la lutte anti-ottomane comme une acceptation consciente et concrète d'un effort direct et massif est confirmé par un rapport florentin de 1479, ⁶¹ reproduisant l'ordre de lutte des armées qui formellement se trouvaient sous la commande du roi Mathias : sur un total de 112.000 hommes, la Hongrie donnait 14.000 (12,5 %), la Transylvanie 28.000 (25 %), la Moldavie 32.000 (28,6 %) et la Valachie 38.000 (33,9 %). Malgré le caractère relatif de ces chiffres, il faut remarquer que presque 90% de l'effort anti-ottoman fut supporté par les trois pays roumains et principalement par la Moldavie et la Transylvanie, qui ont eu toute la peine après l'éloignement en 1462 de Vlad Țepeș du trône de la Valachie. Dans cette tâche difficile de défense de la chrétienté, le rôle d'Étienne le Grand a été essentiel, et il a été enregistré par la mémoire roumaine de la Transylvanie, dans le *Chronicon Dubnicense*, sans se laisser influencer par les orgueils du roi Mathias.

Au bout de ces considérations, il faut constater que les rapports réciproques entre la Transylvanie et la Moldavie d'Étienne le Grand, au-delà des oscillations de la politique du royaume hongrois, ont été étroits et continus. Évidemment, ces relations se sont élargies et ont acquis de nouvelles composantes suite aux traités moldo-hongrois de 1475 et 1489. Tout au long du long règne d'Étienne le Grand, les excellentes relations économiques, menées principalement par l'intermédiaire de la ville de Brașov, centre du commerce des trois pays roumains, n'ont pas changé. Se servant des tendances évidentes de renforcement de l'autonomie de la Transylvanie, le voïvode moldave a encouragé les bons rapports avec les princes régnants de ce pays, ainsi qu'avec les « États et Ordres », appelés de plus en plus *nationes* – la noblesse, les Saxons et les Sicules – qui se sont opposés à la politique autoritaire du roi Mathias et

ont souvent favorablement répondu à la politique et à la lutte anti-ottomane promues sans cesse par le prince régnant. C'est ainsi que la Transylvanie (officiellement catholique, mais au fond roumaine et orthodoxe dans sa majorité) et la Moldavie se sont engagées, sur le fond de la croisade tardive, à défendre la chrétienté. Les attaques toujours plus fortes des Turcs vers l'Europe centrale et du Sud-Est, après la chute de Constantinople, attaques stoppées à Belgrade en 1456 par le Roumain transylvain Janco de Hunedoara et ensuite par le Roumain Vlad Țepeș, seront repoussées vers les années '70 du XV^e siècle par un autre Roumain, cette fois-ci à l'est des Carpates, à savoir Étienne le Grand. Ces attaques, arrêtées parfois grâce à la conjugaison des efforts roumains, hongrois et polonais, ont renforcé l'idée de chrétienté, idée qui n'a pas toute fois pu arrêter la manifestation des solidarités ethniques. C'est pourquoi la politique d'Étienne le Grand envers les Roumains de Transylvanie, qui représentaient environ deux tiers de toute la population, mais qui n'avaient plus droit à une élite au nom de leur ethnie, a représenté un soutien réel pour ceux-ci et a ouvert une action de patronage spirituel, sinon même politique, de la Moldavie à l'égard des zones centrales et septentrionales de la Transylvanie.

Après de telles actions, parsemées tout au long de 47 ans, Étienne le Grand, qui était déjà entré dans la légende, s'éteignait en 1504 à Suceava, restant pour les Roumains de partout le plus grand, le plus glorifié et le plus aimé de tous leurs souverains.



Notes

1. Ș. Papacostea, « Relațiile internaționale ale Moldovei în vremea lui Ștefan cel Mare », dans *Revista de istorie*, 35, n° 5-6, 1982, p. 607-638 ; idem, *Stephen the Great, Prince of Moldavia (1457-1504)*, Bucarest, 1981, p. 28-61.
2. N. Grigoraș, *Moldova lui Ștefan cel Mare*, Jassy, 1982, p. 28.
3. Ș. Papacostea, « Începuturile politicii comerciale a Țării Românești și Moldovei (secolele XIV-XVI). Drum și Stat », dans *Studii și materiale de istorie medie*, vol. X, 1983, p. 36.
4. *Ibid.*, p. 47.
5. *Ibid.*, p. 47-48.
6. I. Bogdan, *Documentele lui Ștefan cel Mare*, vol. II, Bucarest, 1913, p. 259-260. Voir Șt. Pascu, « Relațiile economice dintre Moldova și Transilvania în timpul lui Ștefan cel Mare », dans *Studii cu privire la Ștefan cel Mare*, Bucarest, 1956, p. 203-217.
7. I. Toderașcu, *Unitatea românească medievală*, vol. I, Bucarest, 1988, p. 109.
8. E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol. XV/1, Bucarest, 1911, p. 55.
9. *Ibid.*, p. 59-60.
10. Bogdan, p. 316-317.

11. Hurmuzaki, p. 80.
12. Toderaşcu, p. 109-110 ; I. Drăgan, « Un român ardelean în solie la Ştefan cel Mare la 1475 », dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie « A. D. Xenopol »*, vol. XXIV/2, 1987, p. 316. (On y démontre que le privilège commercial pour les marchands de Hongrie, daté d'habitude le 10 juillet 1475, est antérieur de 1-2 ans.)
13. Bogdan, p. 333.
14. Pascu, « Relațiile economice », p. 211.
15. Ş. Papacostea, *Ştefan cel Mare, domn al Moldovei (1457-1504)*, Bucarest, 1990, p. 30-32 ; idem, *Stephen the Great*, p. 28-32.
16. Ş. Papacostea, « Un épisode de la rivalité polono-hongroise au XV^e siècle : la campagne de Mathias Corvin en Moldavie (1467) à la lumière d'une source inédite », dans *Revue Roumaine d'Histoire*, VIII, n° 6, 1969, p. 967-979 ; K. G. Gündisch, « Participarea saşilor la răzvrătirea din anul 1467 a transilvănenilor împotriva lui Matei Corvin », dans *Studia, Historia*, XVII, 1972, fasc. 2, p. 21-30 ; Ioan-Aurel Pop, « Valoarea mărturiilor documentare despre expediția întreprinsă de regele Matei Corvin la 1467 în Moldova », dans *Revista de istorie*, 34, n° 1, 1981, p. 131-139.
17. Grigoraş, p. 82.
18. Hurmuzaki, II/2, Bucarest, 1891, p. 179.
19. Grigoraş, p. 87.
20. *Ibid.*, p. 88; Papacostea, *Stephen the Great*, p. 21.
21. Bogdan, p. 328-329.
22. Papacostea, *Stephen the Great*, p. 40.
23. Grigoraş, p. 107-108.
24. Jan Długosz, *Historiae Polonicae*, II, Leipzig, 1712, col. 515.
25. I. Sabău, « Relațiile politice dintre Moldova și Transilvania în timpul lui Ştefan cel Mare », dans *Studii cu privire la Ştefan cel Mare*, Bucarest, 1956, p. 229.
26. Sabău, p. 230.
27. Toderaşcu, p. 167.
28. *Ibid.*
29. Bogdan, p. 354-355 ; Toderaşcu, p. 167.
30. Bogdan, p. 357 ; Toderaşcu, p. 167.
31. M. Neagoe, O. Guşu, M. Guboglu, R. Constantinescu, C. Vlad, *Războieni. Cinci sute de ani de la campania din 1476*, Bucarest, 1977, p. 94-96.
32. *Ibid.*, p. 96, 189.
33. Grigoraş, p. 180.
34. Sabău, p. 228.
35. *Ibid.*; Papacostea, « Relațiile internaționale ale Moldovei », p. 635.
36. Drăgan, *passim*.
37. I.-A. Pop, « Mărturiile documentare privind adunările cneziale ca instituții românești din Transilvania în veacurile XIV-XV », dans *Revista de istorie*, 34, n° 11, 1981, p. 2100-2104; idem, *Instituții medievale românești. Adunările cneziale și nobiliare (boierești) din Transilvania în secolele XIV-XVI*, Cluj-Napoca, 1991, p. 60-62, 65.
38. Şt. S. Gorovei, « Pacea moldo-otomană din 1486. Observații pe marginea unor texte », dans *Revista de istorie*, 35, n° 7, 1982, p. 807-821. Voir la bibliographie de ce problème chez Toderaşcu, p. 156.

39. Papacostea, "Relațiile internaționale ale Moldovei", p. 630-631.
40. Fr. Kiss, « Posesiuni moldovenești în Transilvania (sec. XV-XVI) », dans *Studii și articole de istorie*, n° 30-31, 1975, p. 13-24; R. Constantinescu, *Moldova și Transilvania în vremea lui Petru Rareș. Relații politice și militare (1527-1546)*, Bucurest, 1978, p. 11 ; Toderașcu, p. 145-146.
41. Constantinescu, p. 12-14 ; Toderașcu, p. 146.
42. Constantinescu, p. 19-21 ; Toderașcu, p. 146.
43. A. Veress, éd., *Acta et epistolae relationum Transylvaniae Hungariaeque cum Moldavia et Valachia*, I, Budapest, 1914, p. 172.
44. I.-A. Pop, « Cu privire la Ștefan Lăcustă », dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Cluj*, XXVII, 1985-1986, p. 79-98.
45. Veress, p. 304 ; Toderașcu, p. 145.
46. Toderașcu, p. 145.
47. M. Porumb, *Bisericile din Feleac și Văd. Două ctitorii moldovenești din Transilvania*, Bucurest, 1968, *passim* ; V. Vătășianu, « Considerațiuni privind evoluția arhitecturii ecleziastice pe teritoriul arhiepiscopiei Vadului, Feleacului și Clujului », dans *Monumente istorice și de artă religioasă din Arhiepiscopia Vadului, Feleacului și Clujului*, Cluj-Napoca, 1982, p. 39.
48. M. Porumb, *Pictura românească din Transilvania – Die rumänische Malerei in Siebenbürgen. I (sec. XIV-XVII)*, Cluj-Napoca, 1981, p. 45-46.
49. Șt. Pascu, « Istoricul Arhiepiscopiei Vadului, Feleacului și Clujului », dans *Monumente istorice și de artă religioasă pe teritoriul Arhiepiscopiei Vadului, Feleacului și Clujului*, Cluj-Napoca, 1982, p. 16.
50. *Ibid.*, p. 17; Toderașcu, p. 149.
51. Porumb, *Pictura românească*, p. 44-47.
52. Toderașcu, p. 150.
53. Ș. Papacostea, *Geneza statului în evul mediu românesc*, Cluj-Napoca, 1988, p. 147.
54. M. Holban, *Călători străini despre Țările Române*, I, Bucurest, 1968, p. 482-483. Les Roumains transylvains ont aussi lutté pour la défense de leur pays. Voir I. Drăgan, « Românii din Transilvania în lupta antiotomană din a doua jumătate a veacului al XV-lea », dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Cluj*, XXVII, 1985-1986, p. 67-77.
55. Ș. Papacostea, « Țările române în lumea europeană a veacului XV », dans *Magazin istoric*, XIV, n° 4, 1981, p. 54-55 ; I.-A. Pop, « Confesiune și națiune medievală: solidarități românești în secolele XIV-XVI », dans *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie din Cluj*, XXVIII, 1987-1988, p. 179-181.
56. I. Lupaș, « "Chronicon Dubnicense" despre Ștefan cel Mare », dans *Anuarul Institutului de Istorie Națională*, V, 1928-1930, p. 352-353.
57. I. Hațegan, « Pavel Chinezu – un conducător al luptei antiotomane », dans *Revista de istorie*, 32, n° 10, 1979, p. 1889-1913.
58. Lupaș, p. 344-347.
59. *Ibid.*, p. 347-348.
60. *Ibid.*, p. 348-349.
61. M. Berza, « Der Kreuzzug gegen die Türken – ein europäische Problem », dans *Revue Historique du Sud-Est Européen*, XIX, n° 1, 1942, p. 70-72 (voir la note 1, p. 71).